









# HIMALAYA

## le temps des filles



Chez le même éditeur

Jean Flechet,

*Alexandra David Neel, 2015*





# HIMALAYA le temps des filles

Catherine Addor-Confino

Collection  
*Opus*



© Collection Opus, 2015  
[www.collection-opus.fr](http://www.collection-opus.fr)  
[collectionopus@gmail.com](mailto:collectionopus@gmail.com)





Depuis 17 ans, je côtoie des femmes de l'Himalaya indien, dans l'immensité de leurs cultures en terrasse, dans la modestie de leurs ateliers artisanaux, dans l'intimité de leurs cuisines de terre rouge, lieux de confidences qui ont donné la tonalité à ce livre.

La région de l'Himalaya dont je parle est le Kumaon, là où l'Inde, le Népal et le Tibet se rejoignent. J'y ai tourné un film documentaire : **HIMALAYA, le temps des filles**, dont le DVD est joint à ce livre.

Le présent recueil est un prolongement de ce film. Il esquisse les portraits de trente-deux femmes ou jeunes filles, vivant sur les mêmes terres que celles où j'ai tourné durant cinq années successives.

J'ai peint ou dessiné leurs visages. J'ai noté leurs paroles les plus singulières et j'ai imaginé quel pouvait être leur « paysage intérieur » au moment où elles me parlaient. Les thèmes de vie évoqués ici entrent en résonance avec ceux de ma vie de femme occidentale. Malgré l'éloignement, ils m'apparaissent universels.

Parmi ces femmes, la sagesse des plus âgées me guide, la pugnacité des plus jeunes me rappelle nos combats féminins du siècle dernier. J'ai 71 ans, à quelques décennies d'intervalle, nos histoires se rejoignent.

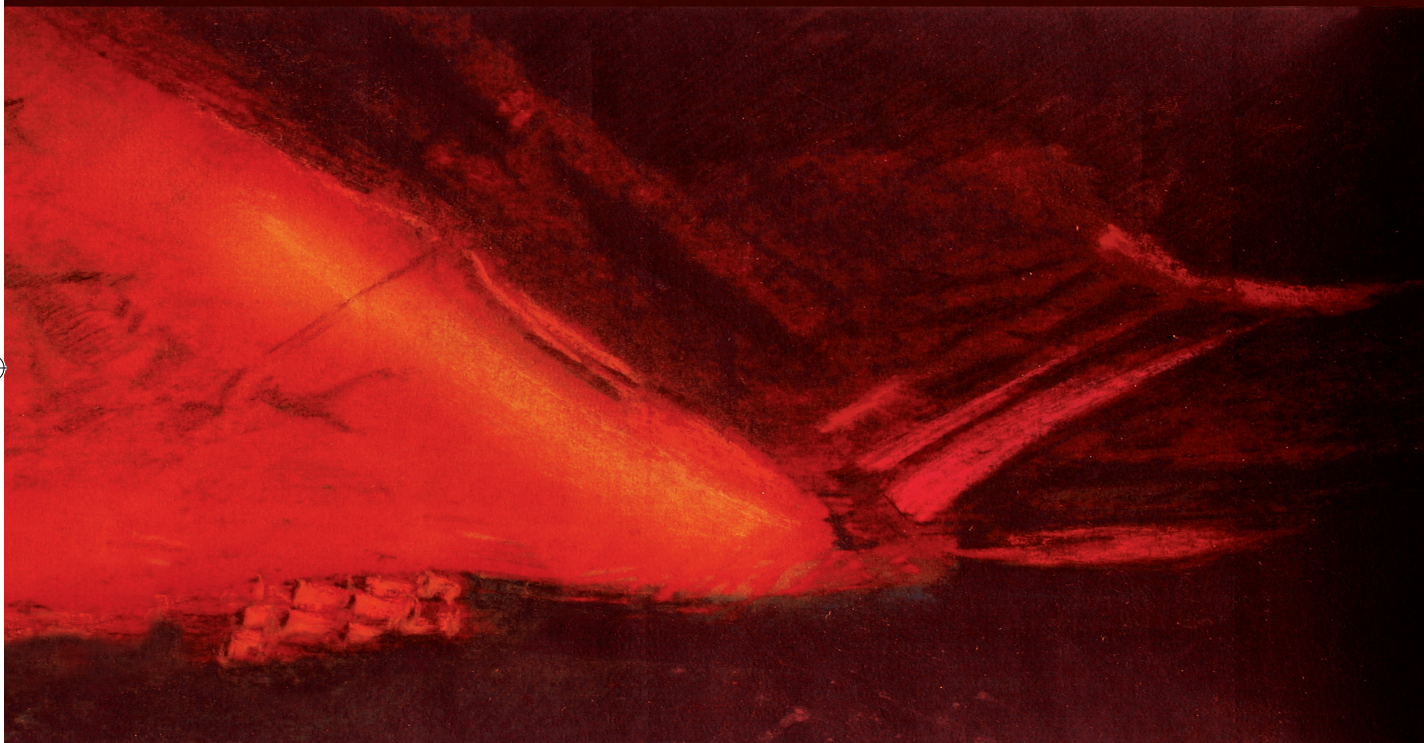
Récemment, la prise de conscience féminine himalayenne s'est accélérée. Demain ne sera plus pareil...

Catherine Addor-Confino









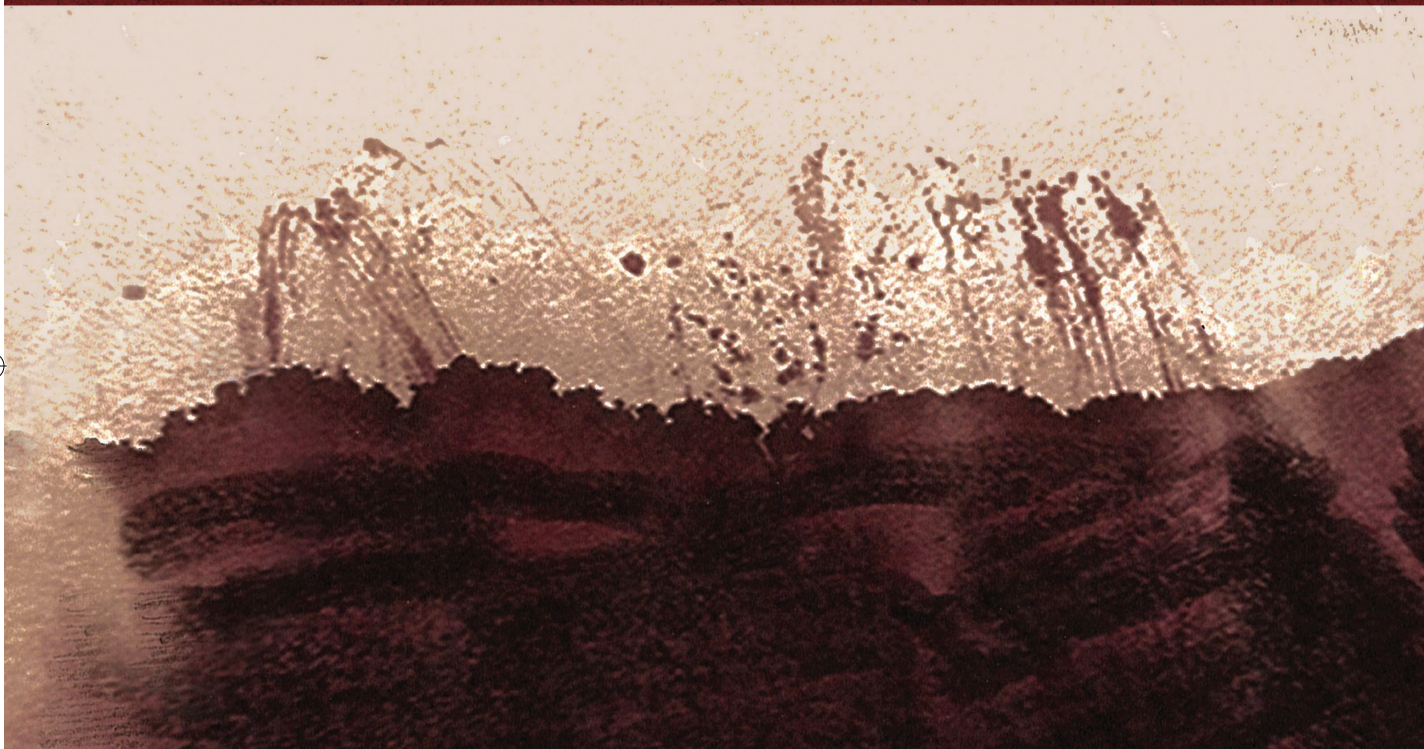
ANULI : « Nous les femmes ? Toujours ensemble... travail, rires, pleurs, chants, thé... dans la cuisine de terre rouge, autour du feu... avec les bonnes odeurs pour les confidences les plus intimes ! Nos maris travaillent en ville. Ils ne reviennent que deux fois par an... »











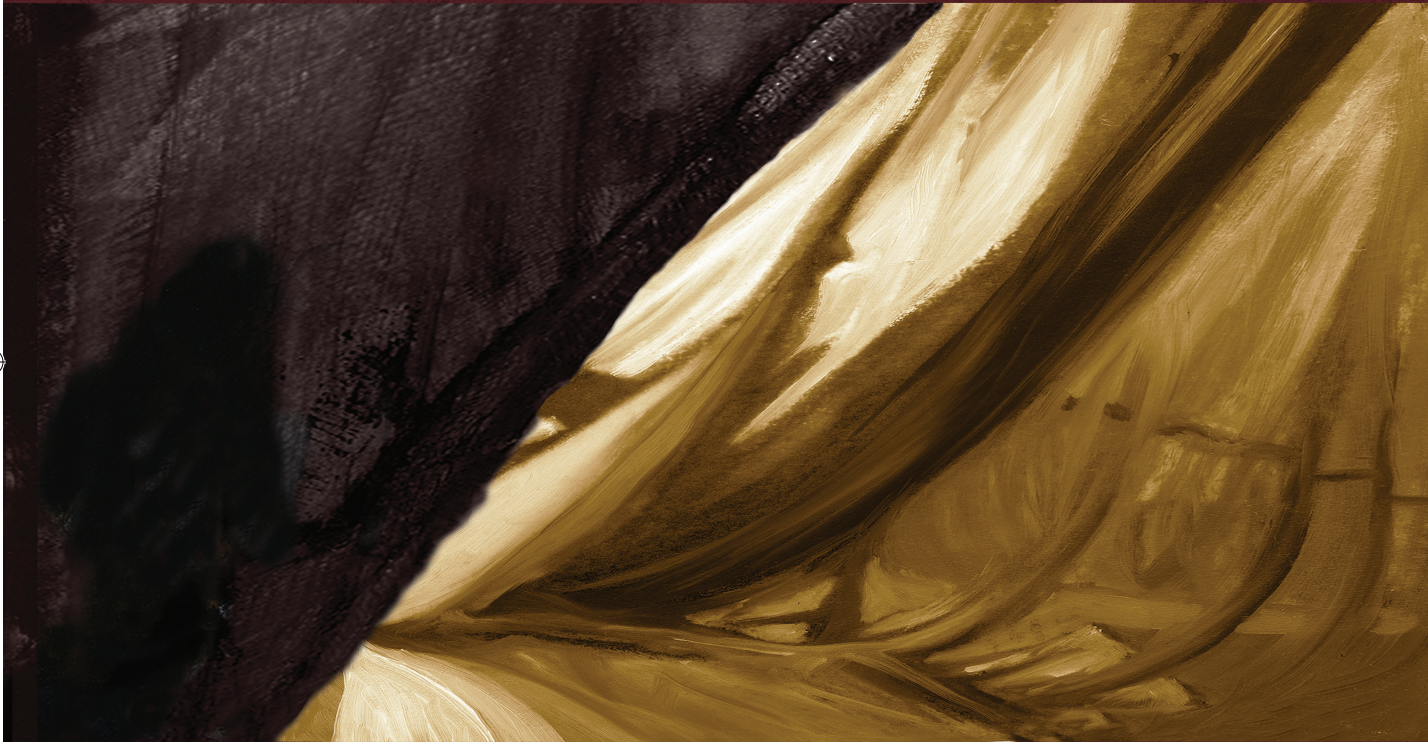
PARVATI : « Dommage ! Il n'y aura que des hommes pour m'accompagner à ma crémation, au bord de la rivière ! Les femmes sont interdites... Brancard de bambou, bus en location, moi posée sur le toit... mon horoscope à côté... ma vie en écriture secrète. Mes cendres et mon horoscope partiront au fil de l'eau. »











MUNNI : « Mon père et l'astrologue de notre famille consultent mon horoscope... Il a été écrit à ma naissance : Études, mariage, vie en plaine... Mais moi, je voudrais prendre la vie comme elle se déroule... Parfois c'est bouché, parfois c'est transparent... Je voudrais pouvoir choisir. »











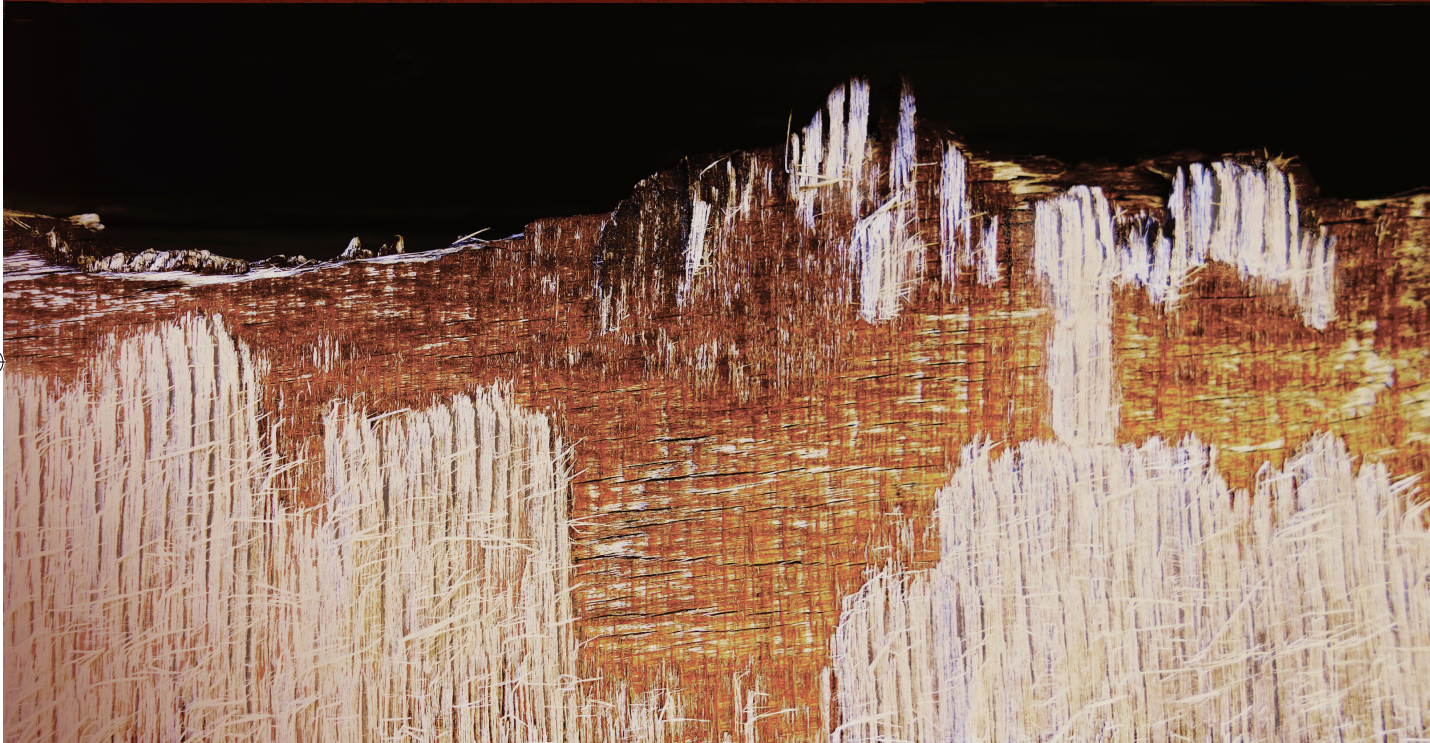
SHANTA : « Notre liberté de choisir, nous les femmes, nous la gagnons petit à petit grâce à l'éducation des filles.  
Mais les anciens essayent souvent de nous freiner en nous culpabilisant de nous éloigner de la culture traditionnelle. »











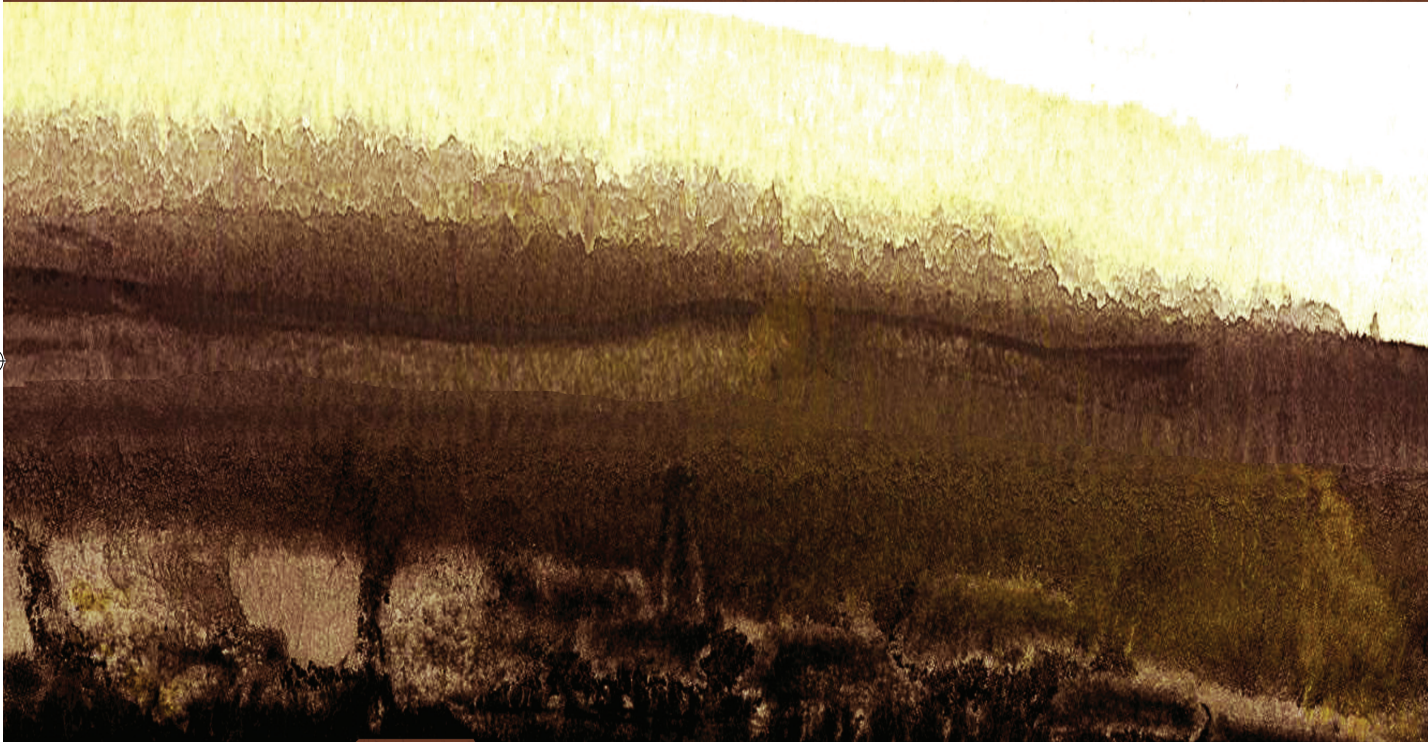
VISHNI : « Moi, j'ai toujours courbé l'échine. Alors je veux que mes petites-filles se tiennent droites comme des épis de riz... Fini le travail aux champs, seulement les études ! Ici, de toute façon, c'est la fin de l'agriculture traditionnelle... plus assez d'eau... climat pourri... les sangliers et les singes bousillent tout... »











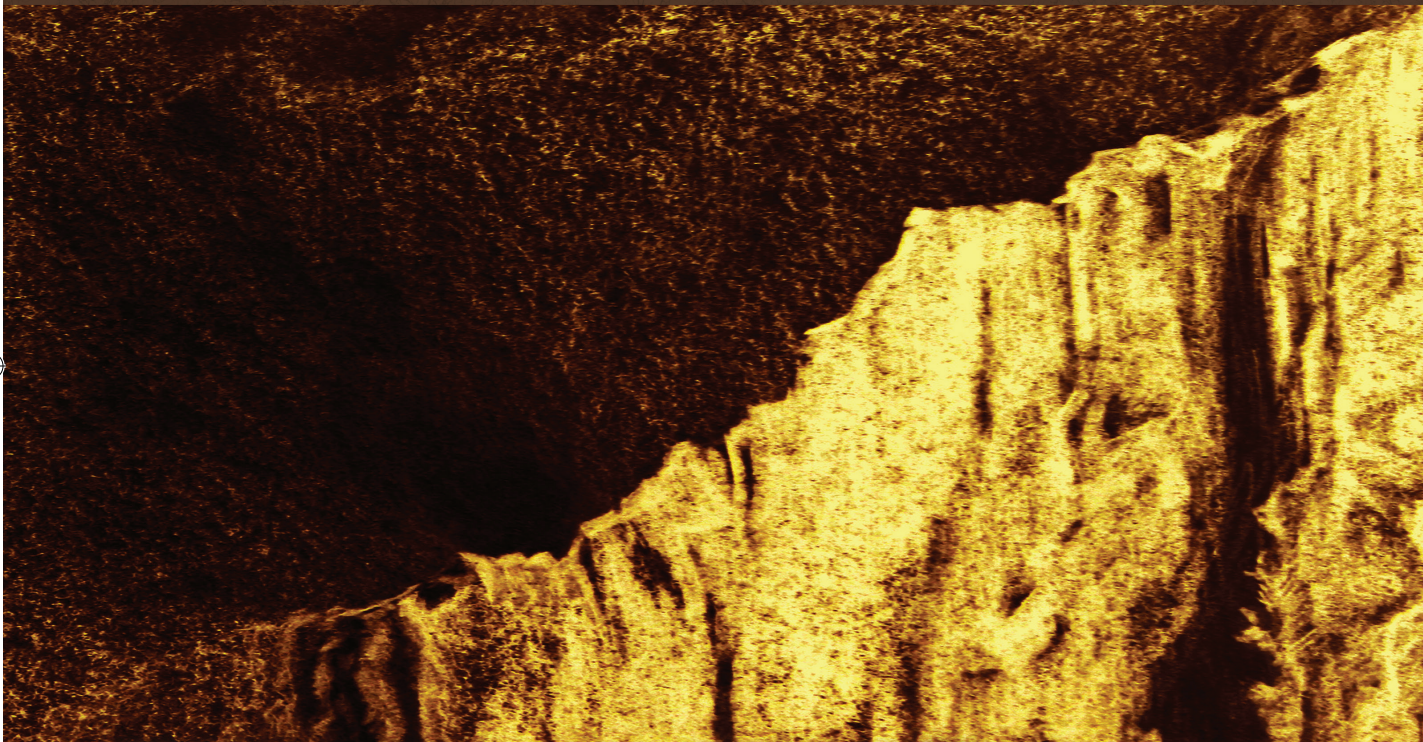
PREMA : « Je ne veux pas quitter la montagne ! Les cultures, les animaux, c'est trop bien ! Même si c'est dur... Peut-être cultiver du safran, moins fatigant... Surtout pas d'études en ville ! Par contre... difficile de se marier... Ici, on est loin de tout... pas de route... tant mieux ou tant pis... je n'sais pas. »











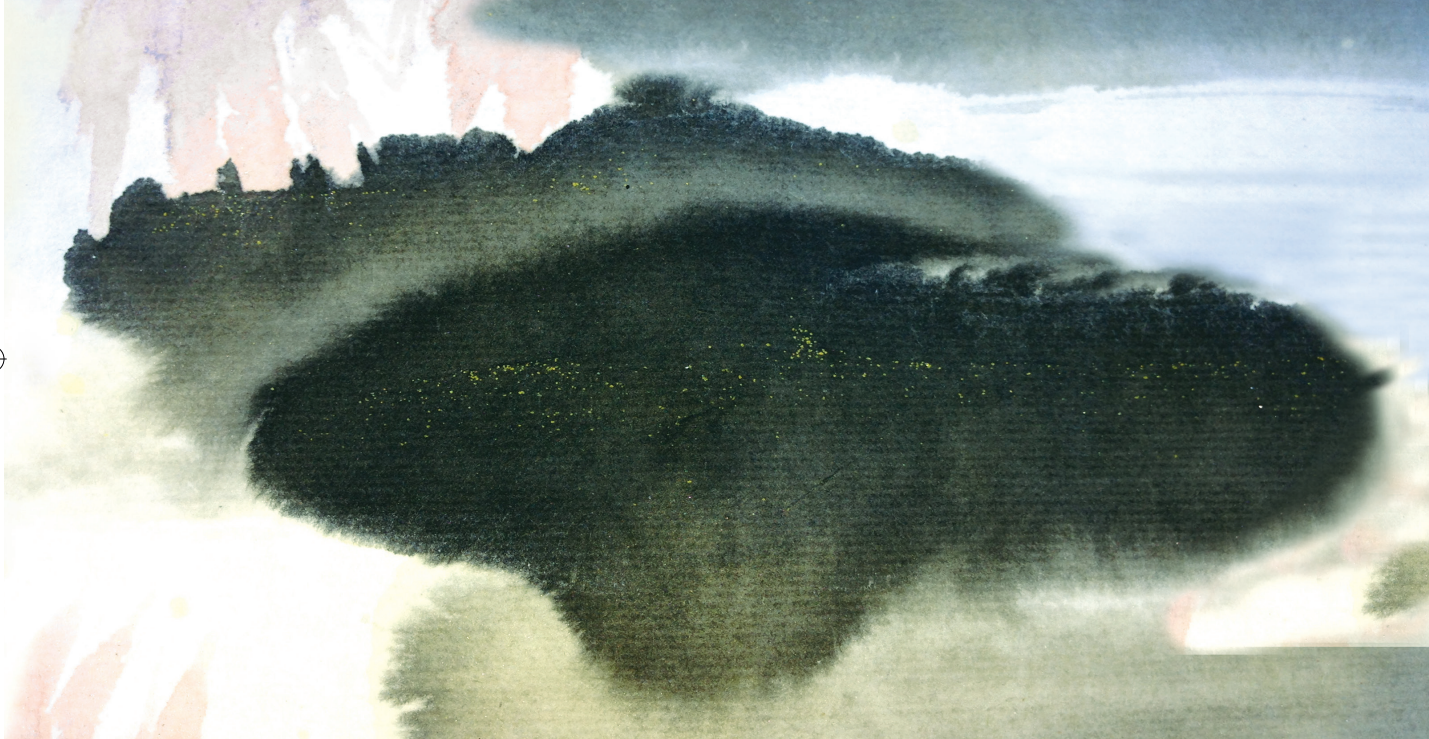
MADHURI : « Non, je ne me suis pas remariée... J'étais une très jeune veuve. J'étais sage-femme... j'avais vraiment choisi ce travail. Je parcourais inlassablement ces montagnes pour mettre au monde des bébés. Ils ont éclairé ma vie... mais pas complètement. Se remarier n'était pas possible chez nous. »











BIMLA : « Mariage hors caste ? Selon la loi, on ne parle plus de caste... mais dans la pratique, c'est autre chose... du moins ici... J'apprécie un jeune homme, mais on me dit que nous ne sommes pas faits de la même terre... moi, je sais que nous pourrions nous aimer. En plus, nos horoscopes coïncident... »











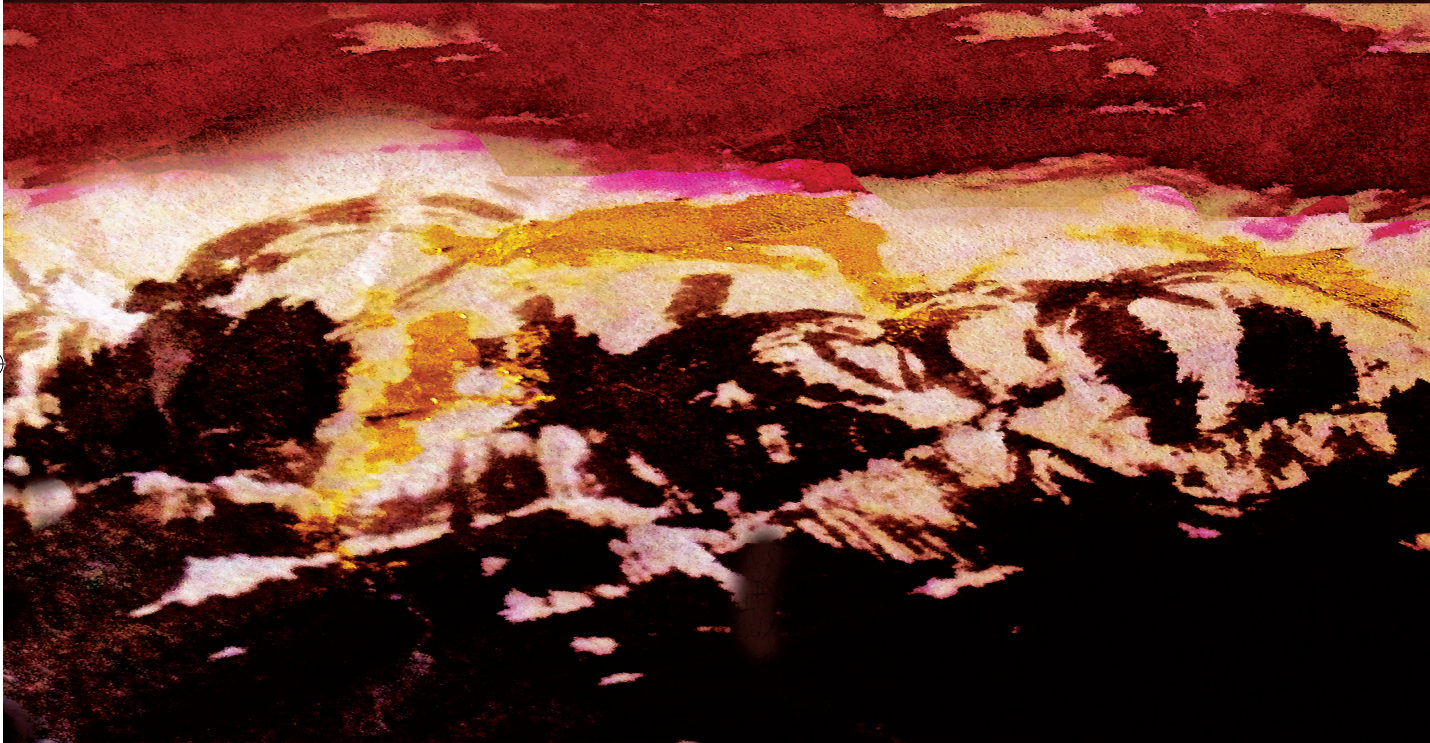
SHANTI : « Ma famille s'opposait à mon mariage d'amour... J'ai pris le risque de passer outre. C'est plus romantique qu'un mariage arrangé... un contrat entre deux familles. Mais maintenant, il faut que ça marche ! Sinon, je serai rejetée ! Je ne pourrai pas revenir dans ma famille... sauf si je gagne ma vie... »











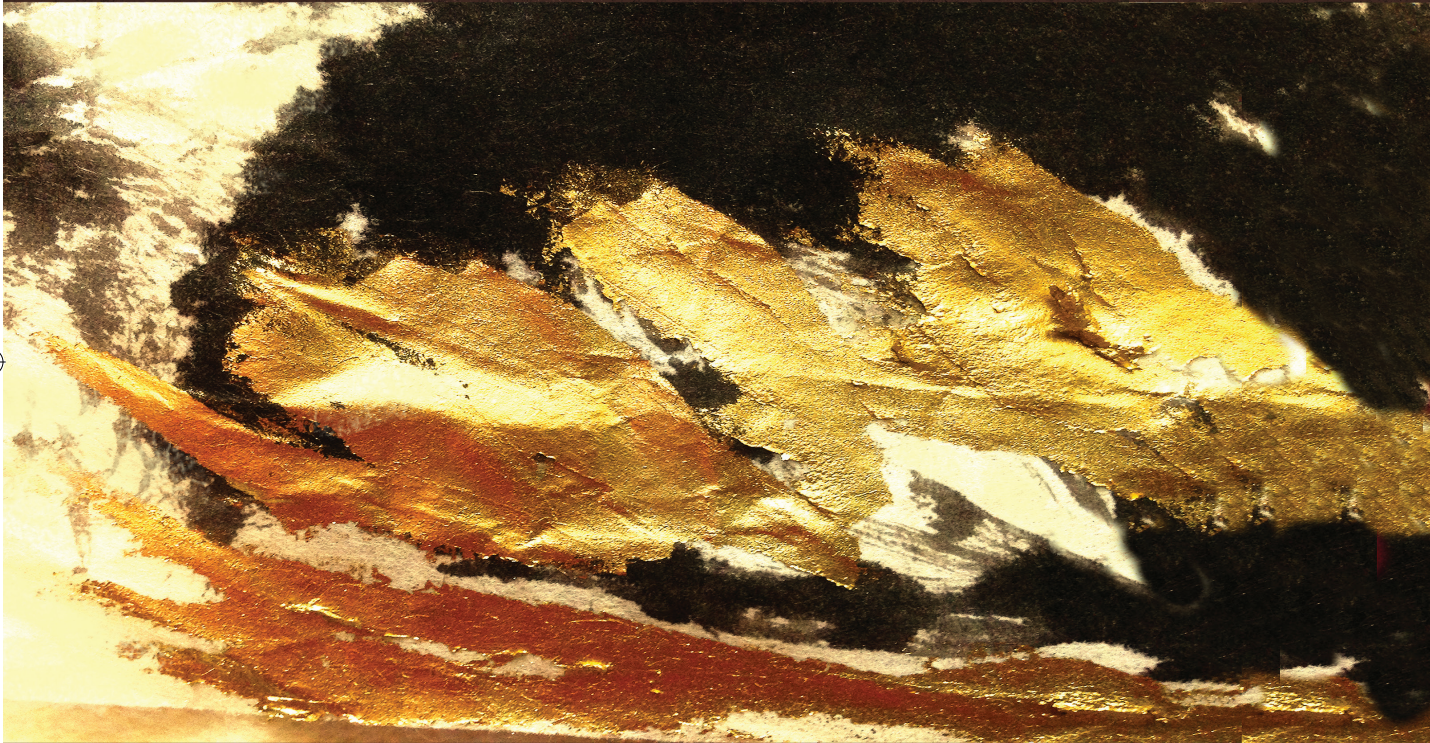
MIINA : « Ce que je possède ? Toute ma fortune, c'est mes bijoux de mariage et mes saris avec des belles couleurs. Je les porte tous les jours, ainsi ils sont en sécurité. Les hommes portent des habits sombres et tristes... d'où ça vient ça ? Nous, on est décorées... même aux champs ! »











HANSI : « Les hommes ne parlent pas beaucoup aux femmes. Mais moi, j'ai un bon mari. Nous tenons ensemble la lampe à huile de prière et nous faisons des gestes circulaires au-dessus de notre autel familial. C'est comme si la lumière de la déesse me touchait. Mon mari, il est très aimant. »







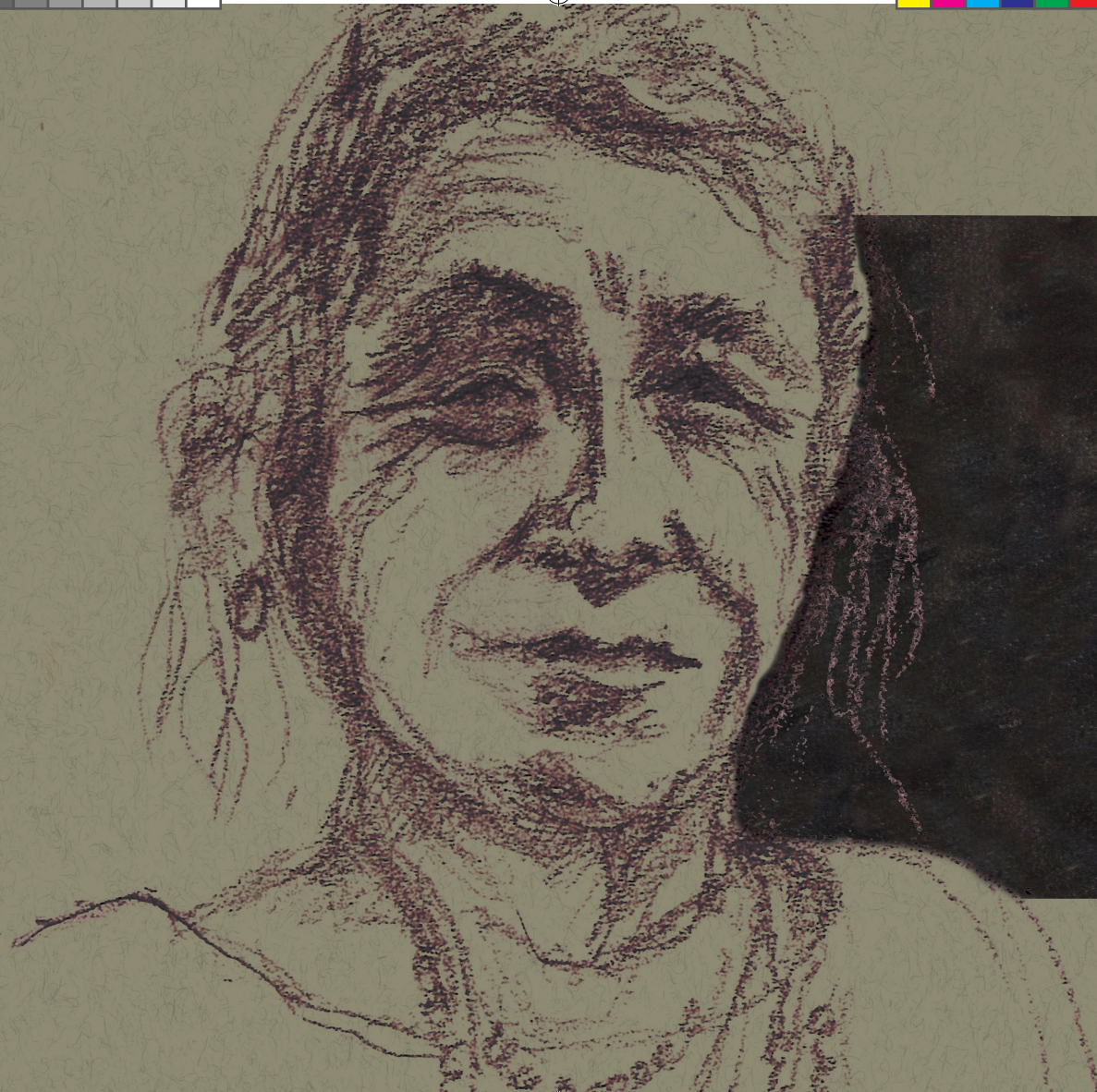




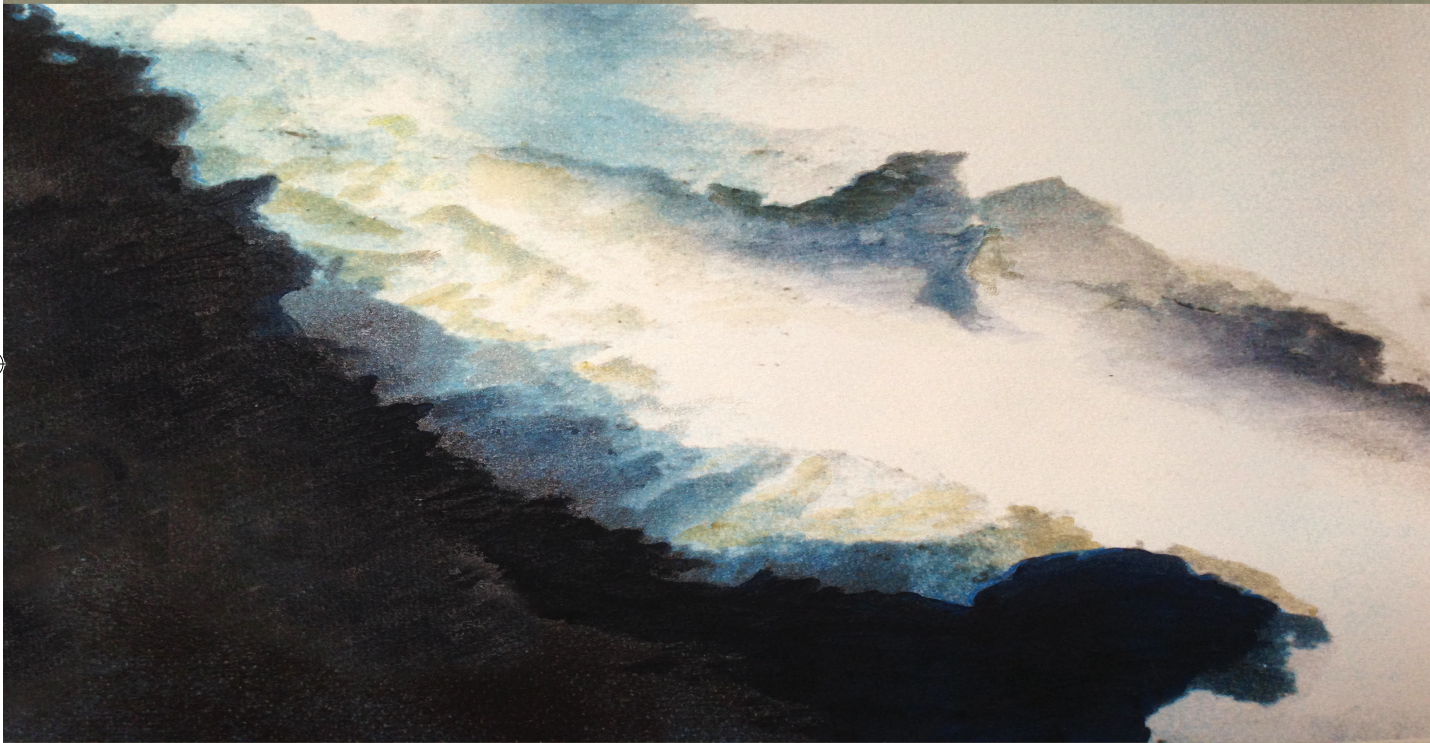
GLITA : « Depuis mon mariage, quand j'ai mes règles, si une personne me touche, on doit lui jeter des gouttes d'urine de vache pour la purifier. Ma belle-mère va alors titiller la vache, sous sa queue, pour récolter le jet. La nuit, je dois dormir par terre, dans un coin de la chambre. En ville, à ce qu'il paraît, tout ça c'est fini... »











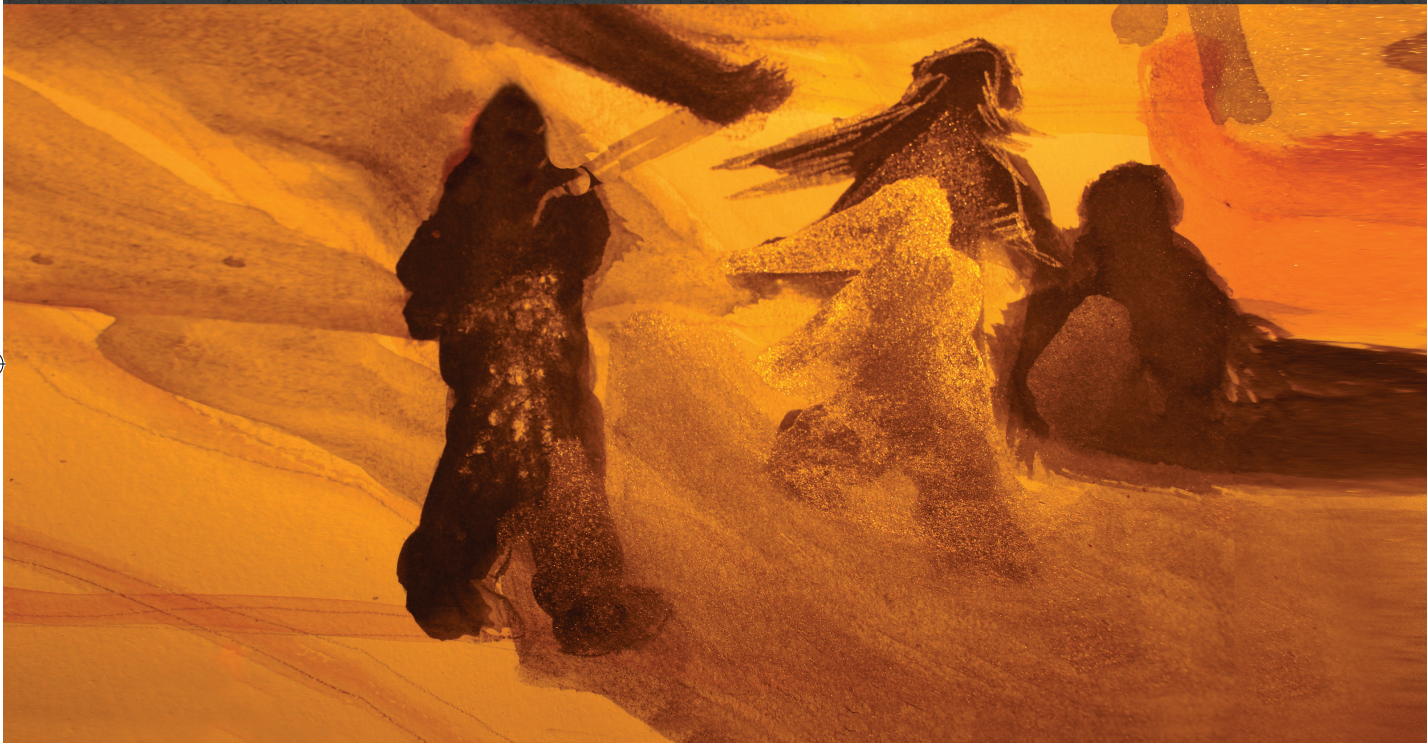
GOPULI : « Moi, fille, je n'ai pas été un bébé bien accueilli, à cause de la dot que mes parents devraient payer pour mon mariage. On disait : "Avoir une fille, c'est arroser le jardin du voisin." Et vingt ans plus tard, ma belle-mère m'a traitée comme une esclave jusqu'à ce que j'aie enfin un fils. Maintenant, tout ça s'éclaircit. »











SUNITA : « Je suis la troisième fille... malheur !... Mes parents disent : "Nous ferons ce qu'il faut pour que la prochaine fois, ce ne soit pas une fille." Alors, je me demande... on peut donc choisir ? »











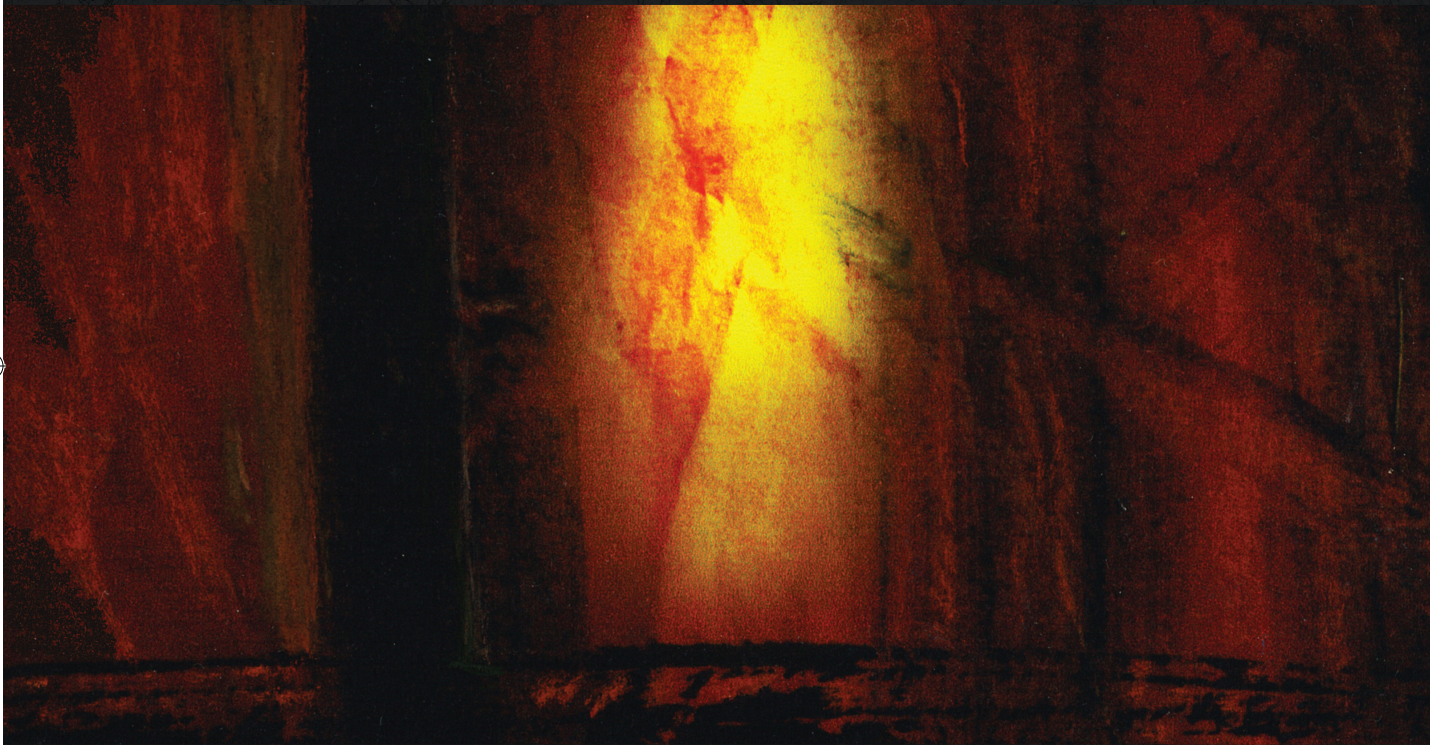
SUSHILA : « Moi, j'aurais préféré être un garçon. Mes frères sont à peine plus grands que moi, mais ils me commandent toujours et maman ne dit rien... Un jour je leur dirai ce que je pense. Après tout, je sais aussi me battre... »











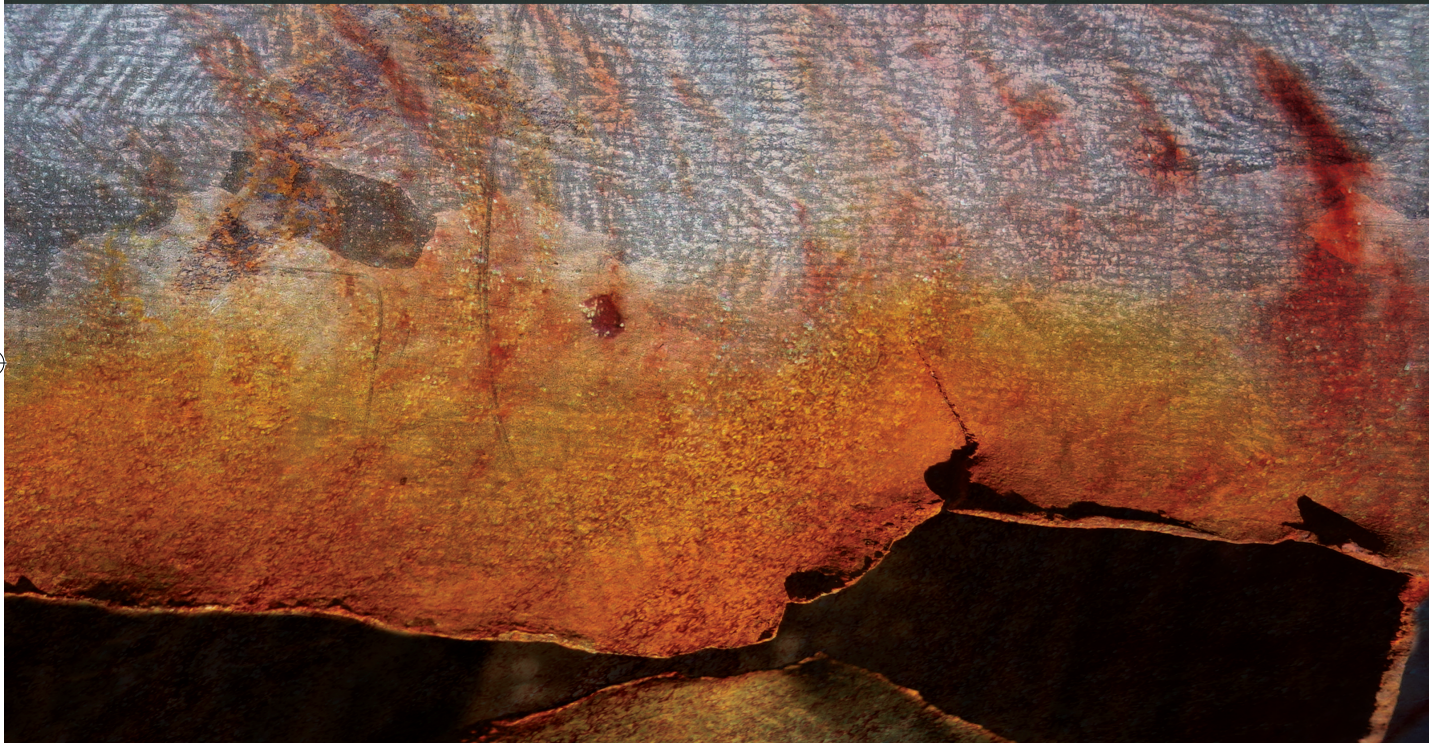
RUPA : « Un jour, avec mes copines, on a assailli le nouveau magasin d'alcools et on a engueulé son propriétaire...  
Même à mon âge, je m'enflamme contre ce mal qui détruit nos familles... Je me bats aussi pour rester végétarienne...  
A cet abattage cruel des poulets, je dis : non ! »







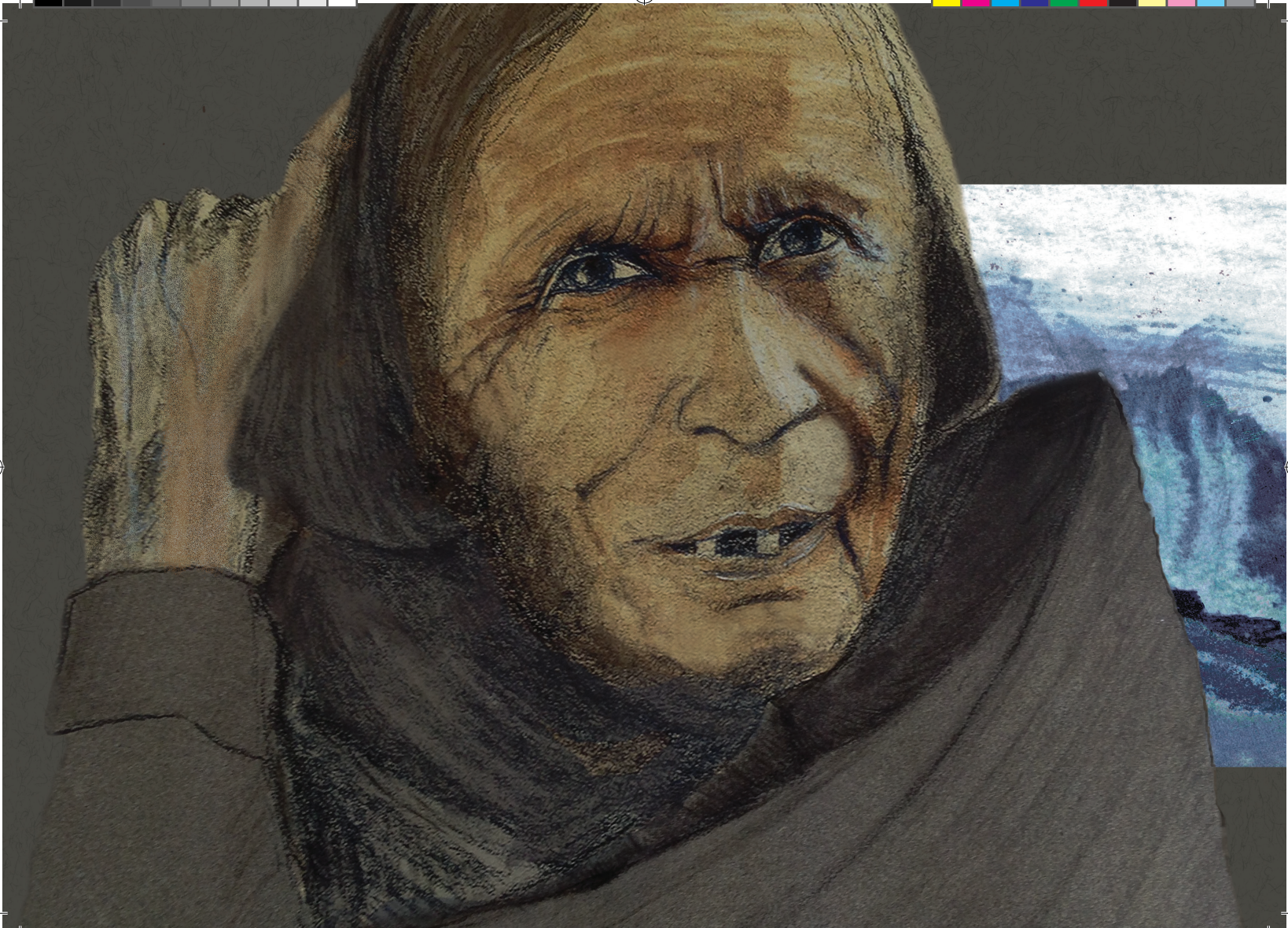




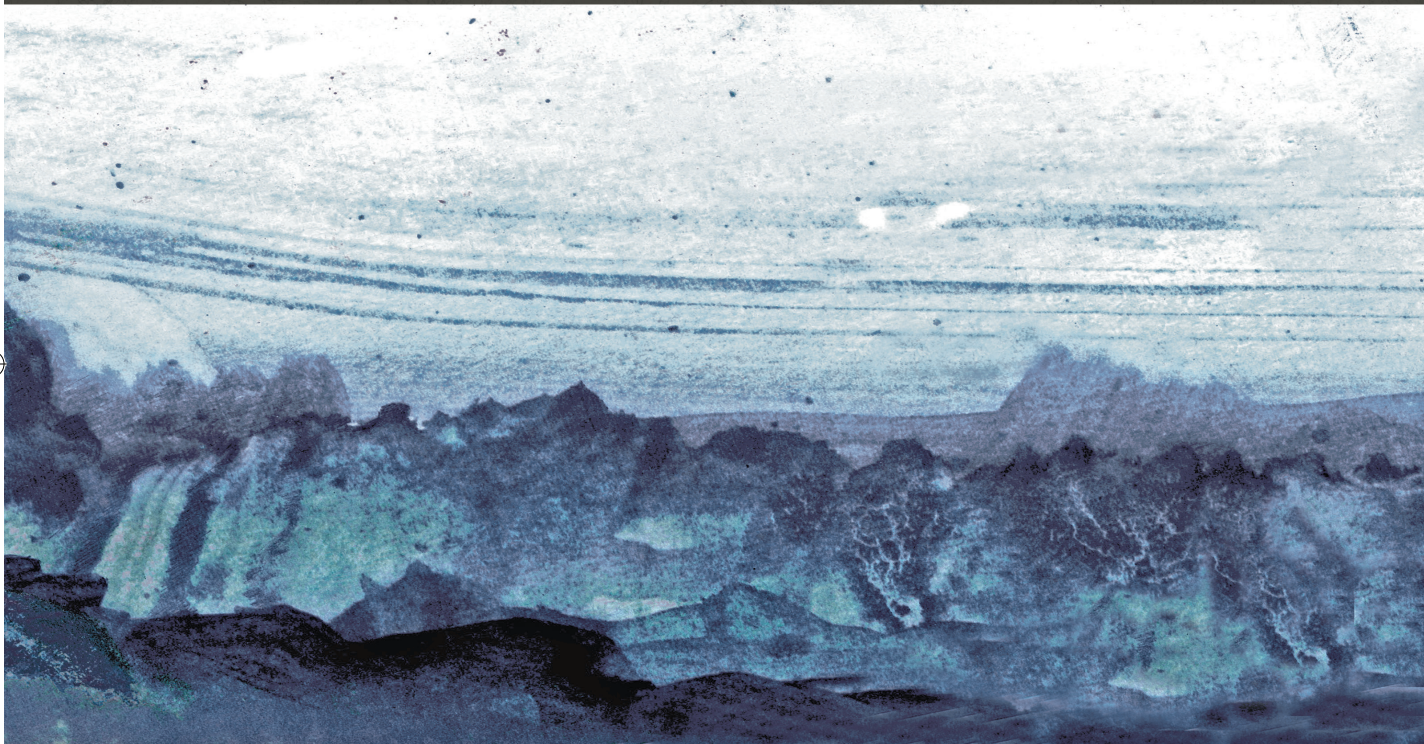
JANKI : « Je ne peux pas me passer du goût de la nourriture cuite sur le feu de bois... pourtant le biogaz qu'on m'a installé sauvera des arbres. Il donne du bon engrais et il m'évite la collecte de bois en forêt...  
Mon fils, lui, cuisine sur le gaz qui vient du fumier. Moi, je n'arrive pas à changer mes habitudes... »







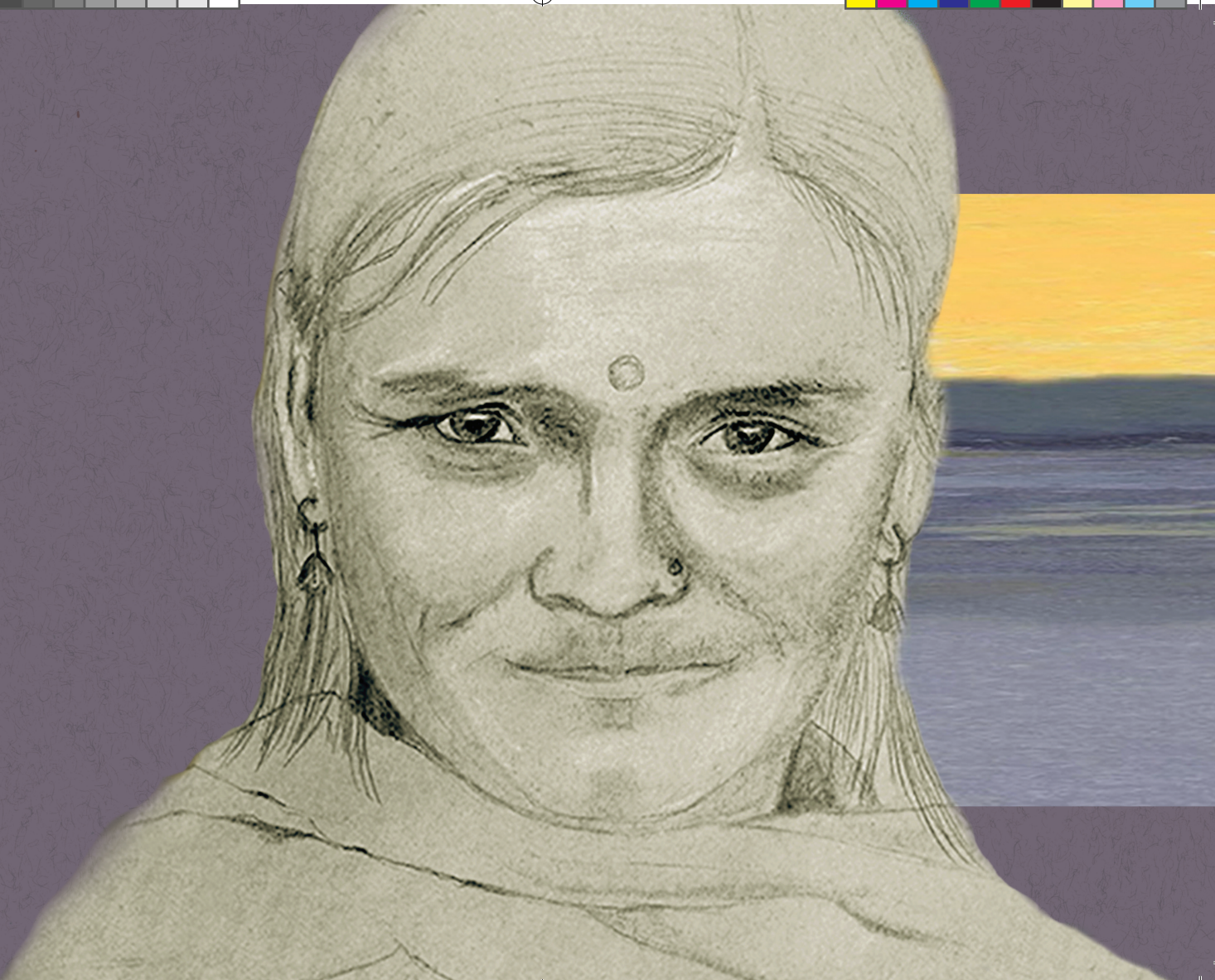




MAMTA : « Depuis toujours, je ne parle que mon dialecte kumaoni... Maintenant tous les jeunes parlent hindi et anglais... ça me donne le tournis et bientôt, je ne pourrai même plus parler avec mes petits-enfants... »











RADHA est sourde, muette et ne sait pas écrire. De son monde de silence, à force d'observer les tisserandes d'un atelier, elle a appris le tissage de la soie. Maintenant, elle peut aider sa famille. Elle est encore célibataire. Elle a reçu un prix d'excellence pour ses tissus.











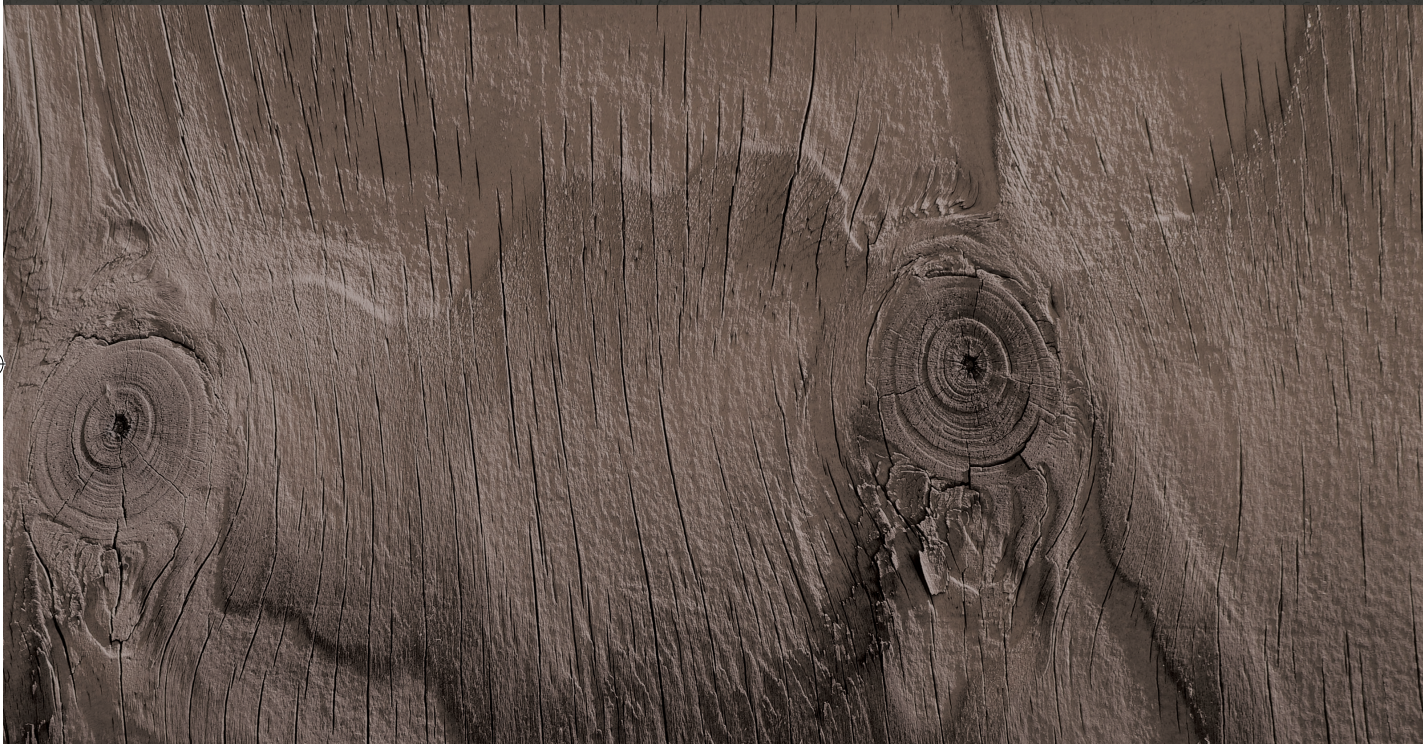
REKHA : « Plutôt que de porter mes frères et sœurs sur le dos, je préférerais un cartable. Mes frères vont à l'école, jouent au cricket et aux jeux vidéo sur le mobile de papa. Moi j'aime inventer des histoires avec des petits cailloux... c'est tellement mieux que les histoires toutes faites de mes frères! »











CHAMPA : « Une de mes copines sait écrire, moi, je sais compter. Nous sommes célibataires et malgré tout on nous respecte dans le village, parce que, ensemble, on a monté un atelier de lanternes solaires. C'est de la technique... "un vrai travail d'hommes !" »











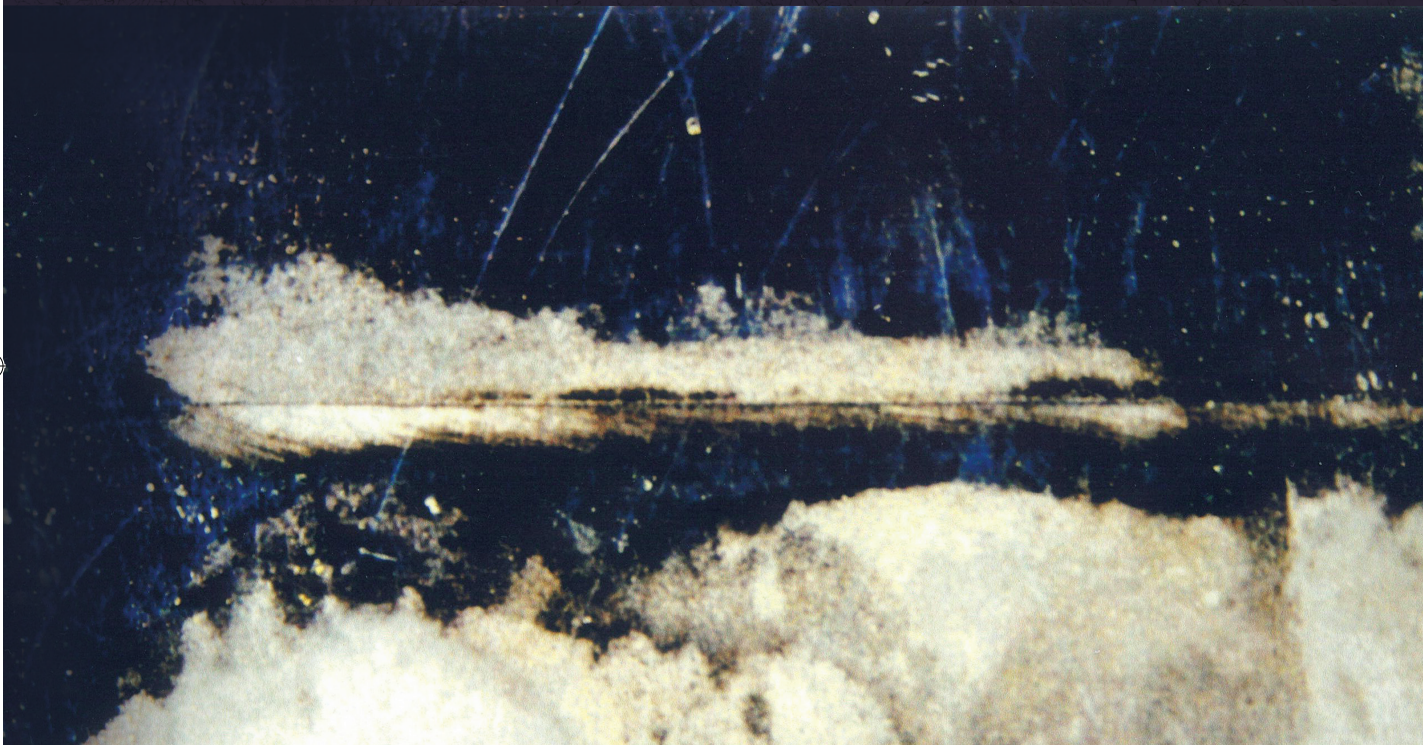
GANGA : « Le téléphone sans fil ?... J'avais peur d'essayer... mais regardez, ça marche... ! Même depuis mon écurie jusqu'à la ville où habite ma fille. Je ne vois pas comment c'est là-bas, mais au moins j'entends. »











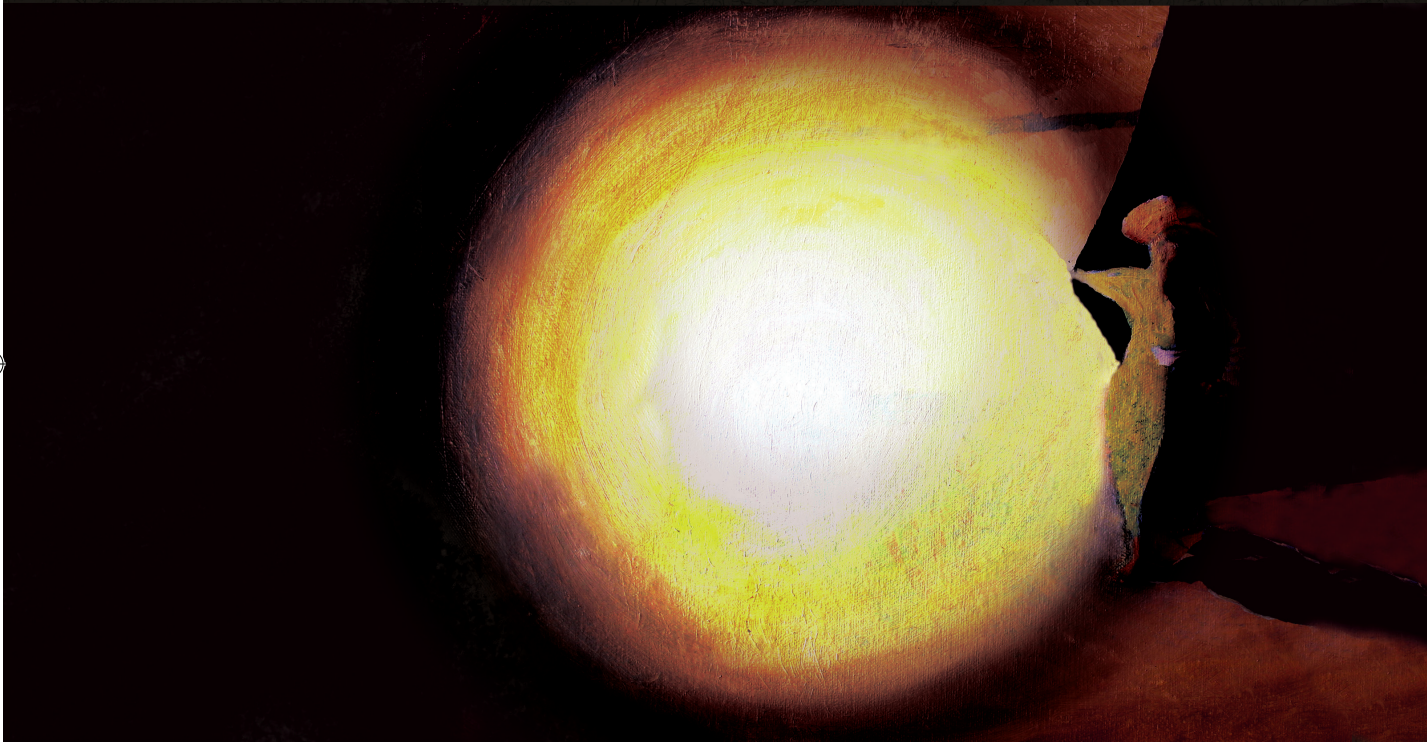
BIINA : « M'ouvrir sur le monde ? Oui ! Pour la première fois, j'ai une télévision... je protège l'écran par une feuille plastique... même si c'est flou, je vois... J'aime tant ça que j'ai remplacé la prière du soir par la série à la télé... C'est sur la vie de Krishna. »







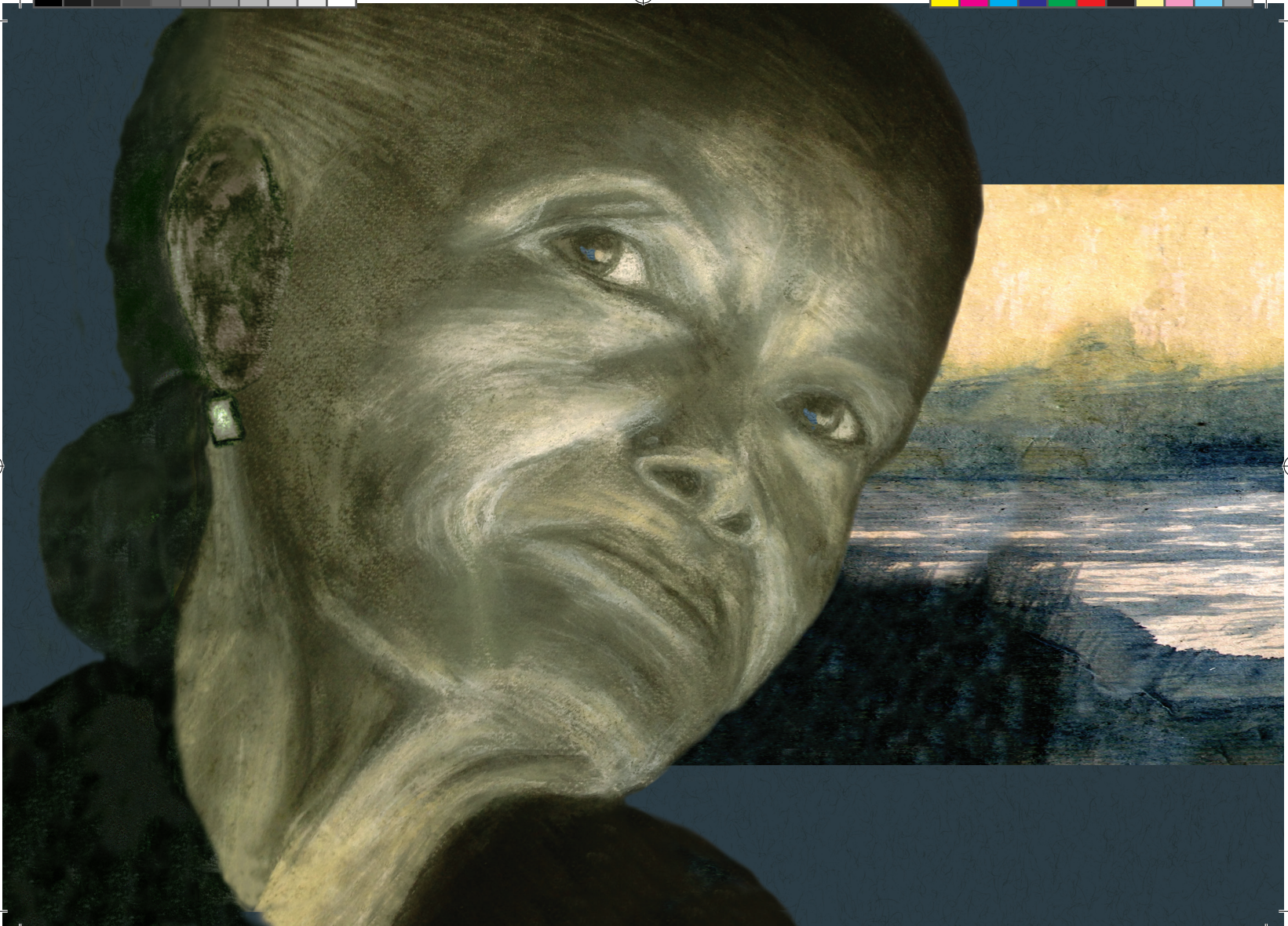




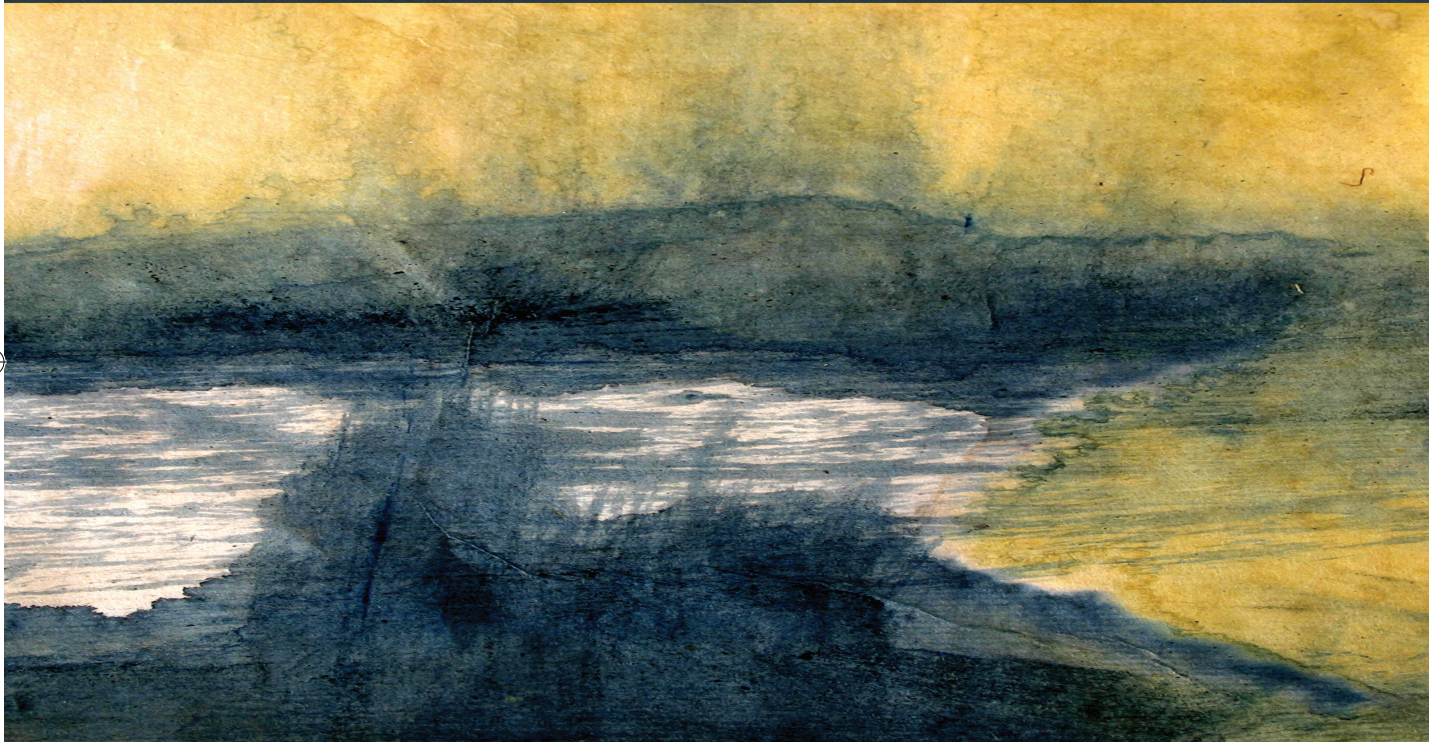
DIIPA : « Ce qu'il y a de bon dans la vie moderne ? Des panneaux solaires et des lunettes bricolées. Tout ça a bien aidé mes yeux. Mais maintenant, je ne cherche la lumière qu'à l'intérieur de moi. »







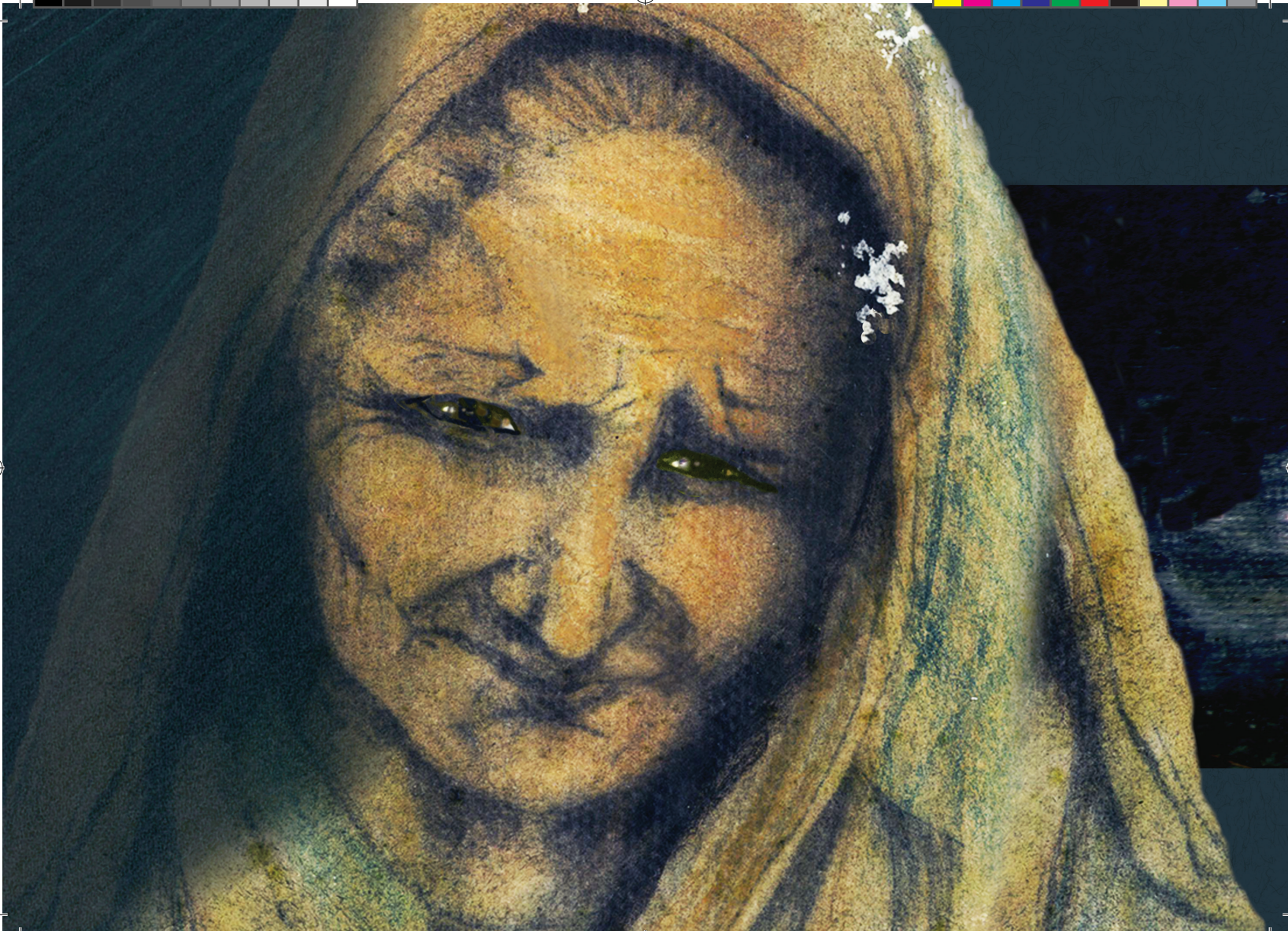




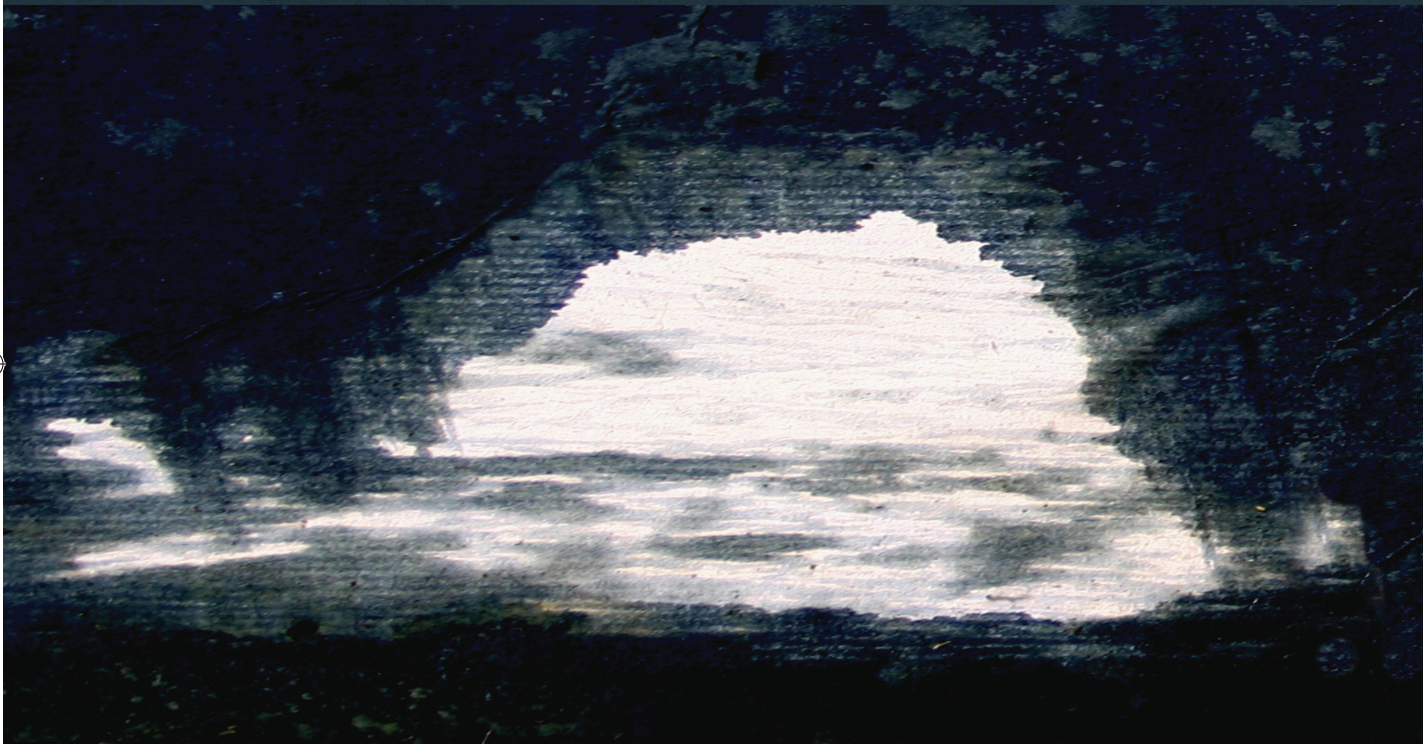
ANITA : « Moi, j'ai de la chance ! Ma nouvelle installation électrique solaire a fait fuir les léopards qui rôdaient autour de ma maison... mais j'ai tout de même vu un grand fantôme assis là-bas... »











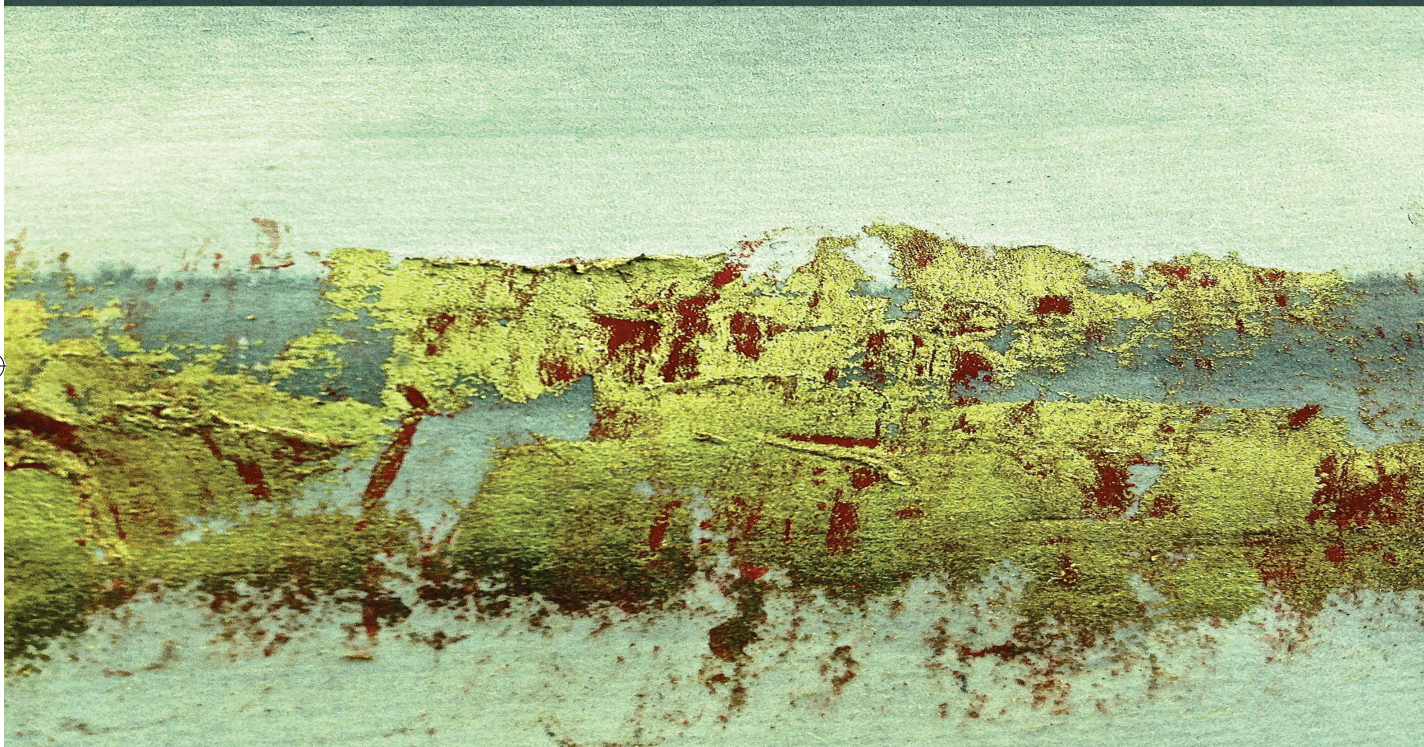
MOHINI : « Ton dessin était le seul portrait de moi dessiné. J'étais fière de le mettre au mur. Mais je n'ai pas supporté de me voir grignotée par des insectes... des "poissons d'argent", alors j'ai caché le portrait. »











RUPALI : « Quand j'étais possédée, je ne pouvais rien contrôler. Pour chasser l'Esprit hors de moi, il n'y avait que les cérémonies de prières et les sacrifices de chèvres... ça a duré six ans. En plus, un jour, un voisin jaloux a jeté un sort à ma vache... maintenant, elle ne donne plus de lait... C'est sans fin, ici ! »











JAMUNA : « Moi, tibétaine ? Non, je suis bien d'ici ! A force de marcher sur les mêmes chemins, j'ai marqué la montagne. Elle est devenue ma maison. Mais aujourd'hui la construction des routes la fait exploser. J'ai l'impression que c'est une partie de moi qui fout le camp. »











HEMA : « Moi, je ne sais pas lire. Nous partirons dans la plaine pour que nos deux filles aillent dans les meilleures écoles. Plus tard, je reviendrai ici... impossible de prendre racine en ville ! Je laisserai mes filles étudier d'abord et plus tard elles choisiront si elles veulent se marier... »











DHANA : « Je voudrais quitter la montagne où tout est compliqué... aller vers la ville moderne, brillante et propre. Là-bas, mes enfants seraient propres et mangeraient de la nourriture propre. La ville, c'est juste un rêve ? »







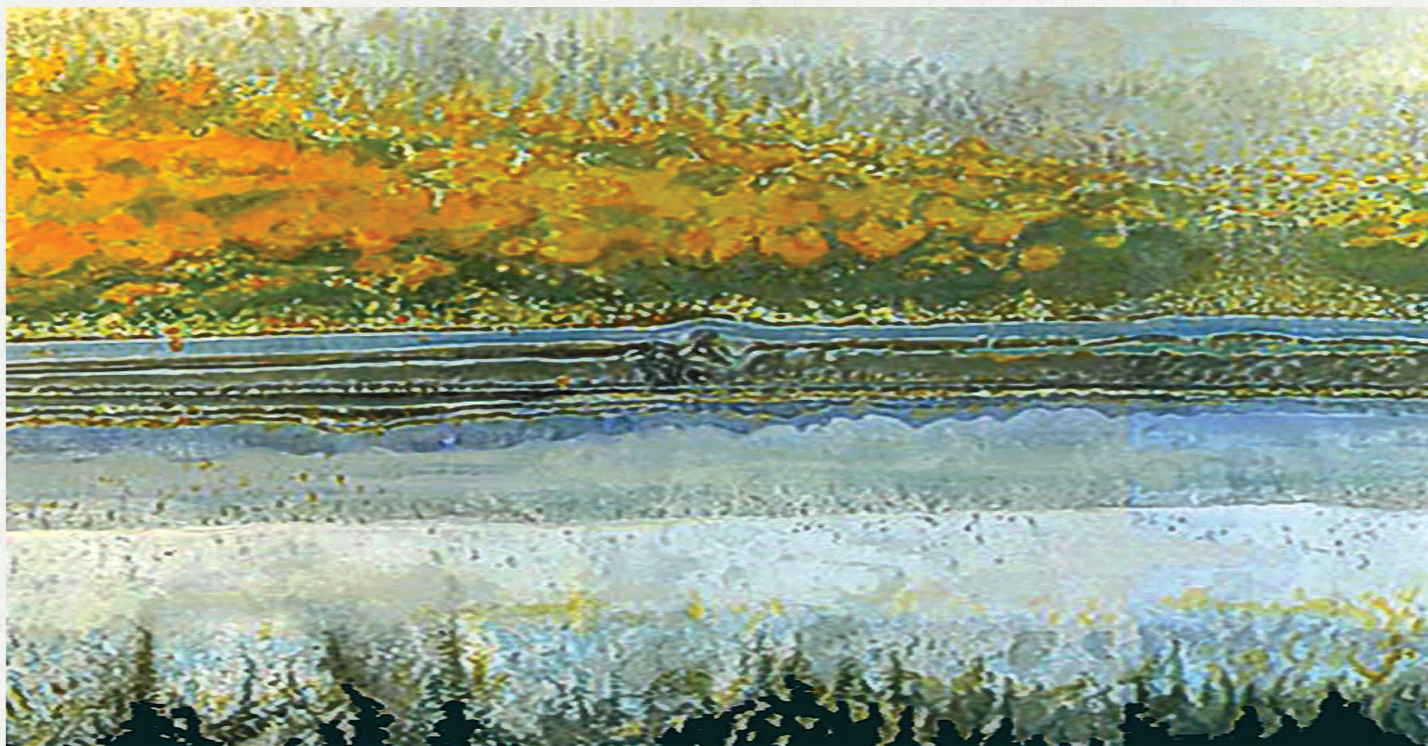




BHAGWATI : « J'aimais rêver... rêver de m'envoler légère... aujourd'hui, mes ailes sont brisées... Quand j'étais jeune, on m'a fait des choses que je n'ai pas voulues... avec violence... »







DEVAKI : « J'ai toujours donné... maintenant, à mon tour ! Je veux savoir lire et écrire. J'attends que mes arrière-petites-filles soient instruites pour qu'elles m'apprennent... Aux élections, je ne signerai plus avec mon pouce. Je serai Madame Devaki Singh. »















Toute ma reconnaissance et mes chaleureux remerciements vont à

Anuli, Parvati, Munni, Shanta, Vishni, Prema, Madhuri, Bimla, Shanti, Miina, Hansi, Giita, Gopuli, Sunita, Sushila, Rupa, Janki, Mamta, Radha, Rekha, Champa, Ganga, Biina, Diipa, Anita, Mohini, Rupali, Jamuna, Hema, Dhana, Bhagwati, Devaki qui, par leurs témoignages, leurs engagements et l'ouverture à mon égard, sont à la source de ce livre.

Shanta Mohan qui m'a ouvert les portes de l'Himalaya.

Ma famille qui m'a encouragée et m'encourage encore à partager mes expériences lointaines.

Marie-Claude Savary, Anne Cherel, Pamela Chatterjee, Pierre Huber, Ashok Pande qui, par leurs lectures attentives et leurs suggestions, m'ont accompagnée dans le développement de ce recueil.

Rashmi Bharti, Rajnish Jain –les fondateurs d'AVANI– qui m'ont transmis leur amour de l'Himalaya et m'ont introduite dans les villages où ils travaillent.

Frank Vriens, Thomas Lis, Yann Dortindeguey, Sung-Hee Lee, Sophie et François Delay, Béatrice Derval dont les regards constructifs et les compétences professionnelles ont permis aux témoignages des femmes himalayennes d'exister sous forme de livre et d'exposition.

Guy Marignane qui m'a fait totalement confiance.

Tous ceux et celles qui, par leurs conseils et leur amitié, m'ont aidée avec constance.

Catherine







Cet ouvrage a été imprimé  
par Mg Imprimerie à Pernes les Fontaines.  
Deuxième édition mars 2016.

Collection  
*Opus*

ISBN : 978-2-955-3843-0-5

EAN : 9782955384305







